

LES MOTS MIGRATEURS

ABRICOT

PASSE-PARTOUT

BIZARRE

AMOUR

CLOWN

BIJOU

CHIC

BACHI-BOUZOUK

VALSER

MÈTRE



REPUBLIQUE FRANÇAISE



Culture
Communication



Ministère de la Culture et de la Communication
Délegation générale à la langue française et aux langues de France

CULTUREFRANCE
Ministère des Affaires étrangères
Direction générale de la Coopération internationale et du Développement
Direction de la Coopération culturelle et du Français
Division de l'Écrit et des Médias
© CULTUREFRANCE janvier 2007

Rédaction: Le Robert
Graphisme: EricandMarie
Impression: Imprimerie nationale

ISBN: 978-2-35312-027-7



AMOUR

[amur] n. m. Sentiment d'affection profonde qu'un être éprouve pour un autre.

Le sens moderne du mot est né sur la terre d'oc, cette partie de la France située au sud de la Loire. L'amour courtois, *la fin'amor*, sublime la noblesse des sentiments et impose un nouveau code de conduite, un art d'aimer qui transcende conventions sociales et préceptes religieux.



Paulin et Francesca, Jean-Auguste-Dominique Ingres, huile sur toile, 1825, Angers, musée des Beaux-Arts.



Couple d'amoureux dans un bistrot, rue Saint-Denis, Hubert Gracia (CH) Brasseur, époque contemporaine, 1933, Paris, musée national d'Art moderne.

«L'expérience de l'amour Glanée à la mosaïque des délires Oriente notre devenir»

René Chât « Les Anciens », in *Le Mouton sans maître*, Paris, Éd. surréalistes / Librairie José Corti, 1931.

Le français s'est nourri au cours des siècles des langues parlées sur son territoire. L'apport de l'occitan, langue romane, est sensible dès la fin du XI^e siècle, mais surtout à partir du XVI^e siècle.



Le Bélier, Constantin Brancusi, sculpture en pierre calcaire brune, 1923-1925, Paris, musée national d'Art moderne.

Une vague d'emprunts amène **amadouer** – de la famille de l'occitan *amar*, « aimer » –, **affrioler**, **s'esclaffer**, **badaud**, **farfadet**, ou encore **accolade**, **pimpant**, **traquenard**...



Carte de Tandre, illustration extraite de M. de Scabaley (1760), *Le Tour du monde*, Paris, A. Courbé, 185-1860, Paris, Bibliothèque nationale de France.

En langue d'oïl, parlée au nord de la Loire, le latin *amor* est devenu *amur*, plus tard *ameur*, avec le sens fort de « fidélité ». Il va prendre sa valeur affective dans la poésie des troubadours et *amour*, forme occitane du mot, s'imposera.



Troubadour et chère amoureuse, enluminure extraite de *Renard d'Anjou*, Livre de Chastel et d'Amour-guy, vers 1380-1385, Paris, Bibliothèque nationale de France.



Amour de luth du temps du Roy Charles V en 1372, dessin, Paris, Bibliothèque nationale de France.

... sans oublier **troubadour**, mot à mot « celui qui trouve », qui compose, inspiré par l'amour.

BIJOU

[biʒu] n.m. Petit objet ouvragé et précieux, servant à la parure.

Le mot vient du breton *bizou*, un dérivé de *biz*, « doigt », qui désigne la bague.

Le français a ainsi enrichi son lexique au cours des siècles en empruntant aux langues de France : breton, alsacien, catalan, basque, corse...



Bague, Cartier Paris, 1946. Or godiveau, platine, diamants taille brillante, un rubis taille rose de 2,95 carats.



Bretagne. Ba de Brestal : La Croix de Saint-Michel (Saint-Michel) et les îles de Kerpenon, carte postale, album de 100 cartes.

Les affamés peuvent se jeter sur une **cotriade**, soupe de poissons préparée avec oignons et pommes de terre. **Cotriade** vient du breton *kaotriad*, « contenu d'un chaudron », traduction du charentais *chaudrée*, « contenu d'une chaudière ».

Baragouin serait d'origine bretonne : formé de *bara*, « pain », et *gwin*, « vin », deux mots employés par les pèlerins bretons tentant de se faire comprendre pour demander l'hospitalité sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle. De quoi calmer leur *fringale*, altération de *f(r)aimvalle*, dont le second élément serait le breton *gwall* « mauvais ».



Costumes traditionnels bretons, Joseph Wollig, gravure sur bois, 1875, Berlin, Archiv für Kunst und Geschichte.



Pêche à la morue sur le grand banc de Terre-Neuve. Louis LeFebvre, estampe, 1807, archives Paris, Bibliothèque nationale de France.

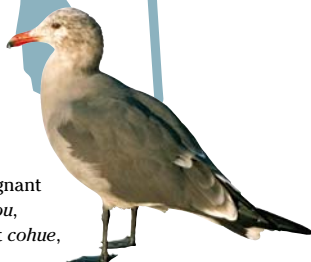
Autrefois, les pêcheurs des bancs de Terre-Neuve et de Saint-Pierre-et-Miquelon « faisaient chaudière », cuisinant une partie de leur pêche pour en faire un repas. *Chaudière* a donné l'anglais américain *chowder*, et ainsi, en Nouvelle-Angleterre, on peut déguster la soupe de palourdes, *clam chowder*... grâce aux marins français.



Les Deux Pèlerins, Jacques Galle, gravure, 1917, archives Paris, Bibliothèque nationale de France.



Les Quatre Pèlerins, Paul Gauguin, huile sur toile, 1886, Munich, Nouvelle Pinacothèque de Munich.



Le breton a fourni des mots désignant des réalités locales (*dolmen*, *biniou*, *kouign-amann*...), mais également *cohue*, *darne* ou *goéland*.

ABRICOT

[abʁiko] n. m. Fruit de l'abricotier.

Contrairement à ce que pourrait suggérer son nom scientifique, *Prunus armeniaca*, mot à mot « prunier d'Arménie », le mot *abricot* remonte à l'arabe *al-barqûq*, *al birqûq*, adaptation du grec *praikokion*, qui est emprunté au latin *praecoquum*, « précoce ».



Prunus armeniaca - Abricotier commun - Illustration non datée d'après une illustration d'Acerra, 1900.

apricot

anglais

apurikotto

japonais

abricot

français

abrikoos

néerlandais



abrikos

russe

albricoque

portugais

albaricoque

espagnol

Aprikose

allemand

al-barqûq

arabe



Auventaire gottique du 17^e siècle

Mot et fruit ont voyagé ensemble. Ils sont passés par l'espagnol *albaricoque* ou par le portugais *albricoque* avant de donner notre *abricot* et l'anglais *apricot*. Puis le français a donné le néerlandais *abrikoos*, à l'origine de l'allemand *Aprikose* et du russe *abrikos*, tandis que l'anglais a probablement fourni au japonais *apurikotto*.

Les emprunts d'une langue à une autre ne sont pas unilatéraux. Ainsi le français a emprunté à l'arabe le mot familier *toubib*, et l'arabe, en retour, a emprunté au français le mot *docteur*.

Les Arabes ont été de grands passeurs de savoirs et de mots, notamment au Moyen Âge, comme en témoigne le lexique français. Ce sont notamment des noms scientifiques et techniques, **alchimie**, **algèbre**, **arsenal**, **chiffre**, et le précieux **zéro**, des noms de fruits, de fleurs ou de plantes, **artichaut**, **coton**, **épinard**, **nénuphar**, **orange**, ou encore d'animaux, **fennec**, **gazelle**, **girafe**.



Nénuphar (lily), Claude Monet, Institut de France, 1896, Rouen, Galerie nationale du Louvre.



Ferret, entret de James Espar, Voyage en Nubie et en Abessinie entrepris pour abréger les routes de l'Inde pendant les années 1823 à 1827, vol. 1, Paris, 1798, Le Caire, Bibliothèque des Sciences.



Grande Amélie, aigle de 2 ans 1/2, décollé au Jardin du Bois en juillet 1827. Ferret, Illustrations, 1827, Paris, musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée.

BACHI-BOUZOUK [baʃibuzuk] n. m. Composé de deux mots turcs – *bach*,

« tête », et *bozuk*, « mauvais » –, signifie mot à mot « mauvaise tête » et désigne un cavalier de l'armée ottomane, mercenaire enrôlé en temps de guerre.



Bachi-bouzouks, carte postale, 1870-1875.



Trou et le système de la base d'air, Jean-Jacques Vireux, 1941, avec Georges Wison dans le rôle du capitaine Tardieu.

« **Cornichons!... Marins d'eau douce!...
Ectoplasmes!... Bachi-bouzouks!** »

Hergé, *Le Trésor de Rackham le Rouge*, Paris, Casterman, 1944.

Le mot entre en français au XIX^e siècle, rejoignant de redoutables soldats : uhlands, mamelouks, hussards, janissaires, cosaques...



Assises (1790-1842) monument de Napoléon I^{er}, girones, Paris, Bibliothèque nationale de France.



Officier de Hussards, Armée Française sous Louis XVI, Delaunay, girones, Paris, Bibliothèque nationale de France.



Caftan orné d'un Sultan Beukhe (n. satiné noir, vers 1840), Istanbul, musée du Palais Topkapı.

Le vocabulaire français doit beaucoup au latin et au grec et puise également ses racines dans d'autres bassins linguistiques, notamment ceux de l'arabe, du turc et du persan.

Le turc a laissé son empreinte sur le lexique français. Les emprunts concernent essentiellement l'administration de l'Empire ottoman, **bey**, **pacha**, **sultan**, l'habillement, **caftan**, **dolman**, **gilet**, ou les denrées alimentaires, **café**, **caviar**, **yaourt**.



Sultan Mehmed III (1607-1622), détail d'une aquarelle de portraits des empereurs de Turquie, aquandre sur papier, 1800, Dagblom collection.



Le croissant, si français, est lié à l'histoire turque. En 1683, après deux mois de siège, les Turcs échouent, pour la seconde fois, à s'emparer de Vienne. Les pâtisseries autrichiens commémorent la victoire en confectionnant une viennoiserie qui fait allusion, par sa forme et son nom (allemand *Hörnchen*, « petite corne »), au croissant emblématique de l'Empire ottoman.

VALSER

[valse] v. intr. Signifie « danser la valse », cette danse à trois temps où chaque couple tourne sur lui-même tout en se déplaçant. Ce verbe, entré en français à la fin du XVIII^e siècle, vient de l'allemand *walzen*.



Julius Moser. Festschrift von Kutschera, Erinnerung an unsere Kultur in die neue, unter den Augen der Kunst. Munch, Albert Langen Verlag, 1906. Berlin. Archiv für Kunst und Geschichte.



Bild des 14. Jhdts, um 1900.

« *Au troisième temps de la valse/Il y a toi y a l'amour et y a moi
Et Paris qui bat la mesure/Paris qui mesure notre émoi
Et Paris qui bat la mesure/Laisse enfin éclater sa joie.* »

Jacques Brel, *La Valse à mille temps*, 1959.

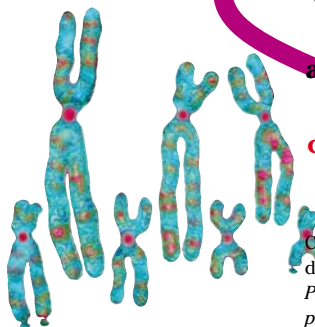
La musique est, pour les échanges entre l'allemand et le français, un domaine d'élection : *accordéon*, *bandonéon*, *harmonica*, *saxhorn* et *tuba* désignent des instruments que nous avons adoptés avec leur nom ; l'allemand a fait sien *Klavier*, « piano », emprunté au français *clavier*, avec *Flöte* (de l'ancien français *fleute*, qui aboutira à *flûte*), *Kornett*, *Mandoline*, *Oboe*, *Tambourin*, *Trompette*.



Portrait of Anton Schwaner (ca. 1800), 19th-century German painting.

Les emprunts à l'allemand
– les « germanismes » – ayant conservé leur forme d'origine sont facilement repérables : **bunker**, **diktat**, **edelweiss**, **ersatz**, **krach**, **leitmotiv**, **putsch**... D'autres le sont moins : **nouille** (allemand *Nudel*), **quenelle** (*Knödel*), **emmental**, **chopine** (*Schoppen*) ou **trinquer** (du verbe *trinken*, « boire »). Certains passent inaperçus car il s'agit de calques ou d'adaptations de mots formés d'éléments grecs ou latins, communs au vocabulaire scientifique : **allergie**, **anthropologie**, **chromosome**, **homéopathie**, **neurone**, **thérapie**...

Ces germanismes peuvent réserver des surprises... *Panzer* vient de l'allemand *Panzer*, emprunté à l'ancien français *pancier*, pièce d'armure protégeant la *panse* des gens d'armes.



Les Trois Musiciens, Fernand Léger. huile sur toile, 1910, Wuppertal, musée Vau-doe-Heydt.

BIZARRE

[bizar] adj. Qualifie ce qui s'écarte de l'ordre commun, ce qui est inhabituel, ce qu'on a de la difficulté à expliquer.

Ce mot vient de l'italien *bizzarro*, qui, après avoir eu le sens de « coléreux » au XIV^e siècle, signifie « étrange ».



Reproduction de votre figure, Giovanni Battista Piranesi, dessin, Livorno, 1764. Paris, Bibliothèque nationale de France.



Jeune garçon mangeant des spaghetti, photographie, 1952.

« — Moi, j'ai dit bizarre, bizarre, comme c'est étrange !

Pourquoi aurais-je dit bizarre, bizarre ?

— Je vous assure, mon cher cousin, que vous avez dit bizarre, bizarre.

— Moi, j'ai dit bizarre, comme c'est bizarre ! »

Marcel Carné et Jacques Prévert, *Du côté de chez moi*, 1937.

L'apport massif de mots italiens au XVI^e siècle n'a pas manqué de soulever de vives protestations en France et cette langue française fort pourtement italianisée est dénoncée par certains humanistes de l'époque. Quatre siècles plus tard, la querelle portera sur les anglicismes.

Le français compte aujourd'hui près de mille mots d'origine italienne. Et, à l'inverse, le lexique italien s'est lui aussi enrichi de mots français : ainsi, notre Barbe-Bleue a donné *barbablu*, qui désigne un mari violent.



« Le Barbe-Bleue, essor et grand succès... » — tirage de Charles Perrault, *Barbe-Bleue*, tiré, imprimé et illustré, Édition, Poitiers, 1873. Paris, Bibliothèque nationale de France.

DEUX
DIALOGUES DV
NOUVEAV LANGAGE
François,italianisé, & autrement
deigné, principalement entre les
coultilans de ce temps.

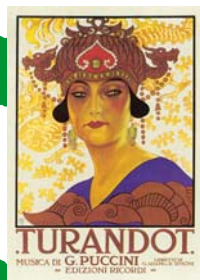
De plusieurs nouveautés, qui ont accom-
pagné cette nouveauté de langage.

De quelques courtoisies modernes,
& de quelques singularités courtois-
nesques.



A ANVERS,
Par Guillaume Niergue.
1 5 8 3.

Cette dialogue de nouvelles langage François,italianisé et autrement
deigné, principalement entre les coultilans de ce temps.
Houët,Édition, Anvers, Guillaume Niergue éditeur 1873.
Paris, Bibliothèque nationale de France.



Tirage de la princesse Turandot, couverture du livre d'opéra, Bala,
Musique de G. Puccini, tirage de la princesse Turandot, Anvers, 1873.

L'italien est une langue romane, comme le français. Mis à part des mots comme **adagio, alto, bel canto, piano; macaroni, pizza, ravioli, spaghetti, ou encore paparazzi, mafioso, tifosi, omerta**, de nombreux emprunts se sont si bien adaptés qu'ils sont difficilement décelables: **alarme, s'amouracher, bagatelle, caleçon, caresse, rebuffade, ou encore capricieux, favori, intrigant, partisan, babilote et biscotte** (celle qui est « cuite deux fois », comme notre **biscuit**).

CLOWN

[klun] n. m. Comique de cirque qui fait des pantomimes et des scènes de farce.

Clown a désigné en anglais un paysan, un rustre, puis un lourdaud et enfin un clown. Dans le théâtre élisabéthain, c'est un bouffon, un personnage comique et insolent.



Maquage de clownes célèbres (à droite), Kallagge Company of Great Britain, Londres, Victoria & Albert Museum.



Plus de 100, Sebastian Münster, Cosmographie Universale, Bâle, 1552.

Le cirque est un spectacle de tradition anglaise. Ce sens du mot *cirque* vient de l'anglais *circus*, d'abord « piste circulaire », « manège », le mot anglais étant emprunté, comme le mot français, au latin *circus*, « cercle ».



Le Cirque, Georges Seurat,huile sur toile, 1891, Paris, musée d'Orsay.



Fabrice Santoni (premier de tennis français), premier tour du 1^{er} tournoi de tennis sur gazon de Paris-Bercy, octobre 2002.

Ainsi, des anglicismes passés dans le lexique français ont été eux-mêmes initialement empruntés au français. Ces allers-retours témoignent d'échanges continus de mots et d'idées. On trouve **jury**, du français **juré**; **ticket**, de **étiquette**; **verdict**, un **vrai dit**; **tennis**, adaptation de l'ancienne interjection **tenetz!**, « tenez! », annonçant le lancer de la balle au jeu de paume, et, plus récemment, **stress**, abréviation de **distress**, adaptation de **détresse**. S'il est facile de rapprocher **interview** de **entrevue**, **humour** de **humeur**, le rapport entre **nourrice** et **nurse** ou **potage** et **porridge** est moins immédiat.



Paroles empruntées à : Dictionnaire, Pons, Galland, 1818, Mémoires, n° 40, 1972.



Publicité pour le Soufflé Maggi, affiché de L.M.M. Galland, 1955.

Si beaucoup de mots français sont d'origine anglaise, rappelons toutefois que, du XI^e au XV^e siècle, près des deux tiers du lexique anglo-normand employé en Angleterre sont d'origine française et que, jusqu'à la Révolution, l'anglais emprunte régulièrement au français.

CHIC

[ʃik] n. m. et adj. inv. Vient de l'allemand *Schick*, qui signifie « justesse », « convenance » et, en dialecte alémanique (suisse allemand et alsacien), « habileté », « savoir-faire ».



Le Monument Jean-Baptiste Nivernois, gravure sur cuivre, 1788.



Création de Christian Lacroix, présentations de la collection haute couture, automne/hiver 2007-2008, Paris, 7 juillet 2007.

Chic est à l'origine un terme militaire, et *avoir du chic* signifiait « avoir de la tenue », à une époque où l'officier allemand passait pour un modèle de maintien. L'idée de savoir-faire, d'aisance à faire quelque chose, mène au sens d'« élégance », parfois désinvolte, et de « prestance ».



Le Comte Robert de Montespaignon, Garçonnet-Billiot, huile sur toile, 1807, Paris, musée d'Orsay.

Chic fait partie des mots qui ont rencontré un grand succès hors de France. Après avoir troqué sa prestance germanique pour revêtir l'élégance française –*Au chic parisien*–, il se répand en anglais, suédois, néerlandais, italien, espagnol sous cette forme, en portugais (*chique*)... et revient en allemand sous sa forme initiale, *mit Schick und Charme*.



Officier de dragon à pied, Musée Nicéphore Niépce, aquarelle, 1825-1830, Paris, musée de l'Armée.



Photo de campagne publicitaire de Chanel pour le parfum mythique Chanel n° 5

L'art de vivre à la française va largement rayonner, avec ses mots: **bonbon, champagne, chauffeur, chignon, corset, décolleté, fête, limousine, livrée, menuet, toilette...**

Grades militaires et vertus guerrières s'exportent: *courage* est adopté en anglais et en allemand, en italien (*coraggio*), en catalan (*coratge*), en espagnol (*coraje*), en portugais (*coragem*); *cadet* (italien *cadetto*, espagnol et portugais *cadete*, allemand *Kadett* et anglais *cadet*, revenu avec *caddie*), *capitaine* (anglais *captain*, allemand *Kapitän*, néerlandais *kapitein*), *corporal*, *dragon*...

MÈTRE

[mɛʁ] n. m. Du grec *metron*, « mesure ». Désigne, dans son sens le plus courant, l'unité principale de longueur, base du système métrique.



De février 1796 à décembre 1797, la Convention fit placer dans Paris seize mètres-étalons gravés dans du marbre pour familiariser la population avec la nouvelle mesure. Il s'en subsiste aujourd'hui que deux, dans cet état, au 10, rue de Valenciennes.



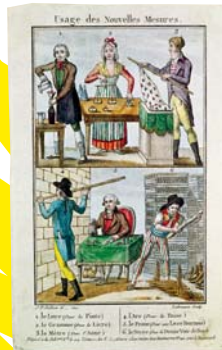
Détail d'une des Croix de l'Église et de l'Église de Clèves, Maastricht, musée de l'Église de Clèves.

Le système métrique date de la Révolution française.

Auparavant, les longueurs font souvent référence à l'être humain (*pied, pouce, aune, brasse, coudée, empan...*) et varient selon les régions. L'idée de nation une et indivisible pousse les élus à uniformiser tout ce qui peut l'être. La France se lance dans l'unification des poids et mesures, avec le dessein de voir le nouveau système adopté dans le monde entier. Le mètre, défini théoriquement comme étant la dix millionième partie du quart du méridien terrestre, peut prétendre à l'universalité voulue par les savants.



Carton de propagande de la révolution française. Le système métrique est présenté comme la mesure, unité la mesure, la loi exacte.



Usage des nouvelles mesures. J.-P. Dubois, gravure coloriée par L. Lacroix, 1793, Paris, musée Carnavalet.



Le Sans-Culotte. Anonyme, 1797, aquarelle, Paris, Bibliothèque nationale de France.

La diffusion du mot *mètre* dépasse les frontières françaises. Il est emprunté, entre autres, par l'allemand *Meter*, l'anglais, le néerlandais, le suédois *meter*, l'islandais *metri*, l'espagnol, l'italien, le portugais *metro*, le roumain *metru*, le russe *metr...* Les autres unités du système décimal, le **gramme** et le **litre**, sont largement adoptées avec leur nom français.

LE LITRE EST L'UNITÉ DES MESURES DE CAPACITÉ

LE LITRE	en l	en dl	en cl
1 litre	10 dl	100 cl	1000 cl

MESURES A VEN

MESURES A VEN	en l	en dl	en cl
1 litre	10 dl	100 cl	1000 cl

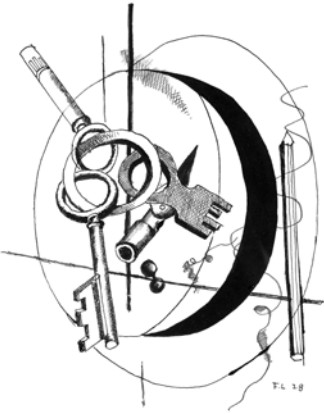


Système métrique. Mesures de capacité.

Des multiples de ces unités se retrouvent ailleurs : quand un Italien demande « un etto di prosciutto crudo », on lui donne cent grammes de jambon de pays, *etto* étant un emprunt au français... *hecto(gramme)*.

PASSE-PARTOUT

[paspartu] n.m. Désigne une clé servant à ouvrir plusieurs serrures, une grande scie à large lame munie d'une poignée à chaque extrémité, ou la brosse dont se sert le boulanger pour retirer la farine du pain. Employé au figuré, c'est ce qui convient partout.



Composition aux clics, François Legat, 1820, musée national François Legat.



Composés et dérivés se sont implantés dans d'autres langues : **avant-garde**, **chaise longue**,

Composé d'une forme du verbe *passer* et de l'adverbe *partout*, *passé-partout*, qui date du XVI^e siècle, a été créé en français, comme la majorité des mots qui constituent notre lexique. Ainsi, à partir de *passer*, le français a produit des dérivés (*dépasser*, *passable*, *passade*, *passerelle*, *passéur*, *passoire*, *repasser*, *surpasser*, *trépasser*...) et des composés (*laissez-passer*, *passé-droit*, *passépoil*, *passéport*, *passé-temps*...).



cul-de-sac, **hors-d'œuvre**, **matinée** et **soirée**, **paillette**, **parvenu**, **pied-à-terre**, **savoir-faire**, **toilette**, **vol-au-vent**, **sans oublier rendez-vous**, qui a fait le tour du monde, et **passé-partout** (en anglais, allemand, néerlandais, italien, espagnol et russe).



Scènes avec l'éléphant et l'éléphant dans le désert. Illustration de Jean Le Tour du monde. d'après l'œuvre de Jules Verne, 1873, édité par les Éditions de la Bibliothèque de la Sorbonne.



Nombre d'expressions françaises voyagent, et passent notamment en anglais : *cherchez la femme*, *noblesse oblige*, *déjà vu*, *comme il faut*, *tout court*, *joie de vivre*, *femme fatale*, *dernier cri*, *nouveau riche*, *bon vivant*, *enfant terrible*, *billet doux* et ce petit *je ne sais quoi*, « so french »...